

Lire *Le vent du diable* et son auteur André Major

Cécile Dubé

Numéro 42, mai 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57153ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubé, C. (1981). Lire *Le vent du diable* et son auteur André Major. *Québec français*, (42), 50–51.

Lire

Le vent du diable et son auteur André Major

par cécile dubé

Nous proposons la lecture d'extraits du roman *le Vent du diable* d'André Major.

LE RÉCIT D'AMOUR MYTHIQUE

Lire

L'histoire racontée dans *le Vent du diable* tient davantage de la mythologie que de la modernité. Les personnages y sont souvent décrits en des termes s'apparentant à la force mythique de l'air, du feu, de la terre. Relever, dans cet extrait et dans les premières pages du roman, les passages qui décrivent la femme nommée « La Verte » comme un vent du nord. À cela, opposer les autres personnages que sont Tom ou Patte croche décrit à la façon du chien Loup, Albert, l'amant fou, comme Tristan, et sa femme Marie-Ange, passive, comme un oiseau-perdrix.

Dresser l'inventaire des espaces romanesques de ce roman. Comment sont décrits les lieux où habitent silencieusement Marie-Ange et Albert ? En quoi s'opposent-ils à la maison sauvage des Métis où s'est réfugiée La Verte ? Comparer l'étendue boisée habitée par une sorte de « Vent maléfique », qui sépare ces deux lieux importants du roman, à d'autres espaces romanesques, telle « la montagne secrète » du roman du même nom de Gabrielle Roy.

Écrire

Montrer que, peut-être, la mythologie est l'envers de la science-fiction. En équipe de deux ou trois, écrire deux nouvelles dans lesquelles se déroulent des rencontres amoureuses dans un Québec mythique du 17^e siècle et dans un Québec de science-fiction du 25^e siècle.

— Pour la première nouvelle, on pourrait décrire les premiers colons français se rencontrant dans des lieux aussi sauvages que l'île d'Orléans de 1628 ou aussi immenses que les plaines du Bas-Saint-Laurent de 1660. Ce texte pourrait s'inspirer de documents tels *Nos racines*, *Boréal Express*.

— Pour la deuxième nouvelle, il faudrait inventer des paysages de béton et d'acier, où Montréal, devenue « ville souterraine », permettrait les rencontres les plus insolites dans les longs corridors qui relieraient Place Ville-Marie à l'Université du Québec en passant par les tunnels vitrés du Mont Royal.

Ou encore, imaginer la ville de Québec habitée par des robots-fonctionnaires et des ministres travaillant dans des bureaux en bulles de verre. Tout cela en l'an 2483.

LES MOTS

Lire

André Major écrit tantôt à la façon d'un cinéaste qui donne à voir ses personnages (lire *l'Épouvantail*), tantôt à la façon d'un naturaliste qui donne à sentir les lieux et les odeurs qui les embaument. Relever dans cet extrait et dans d'autres pages du *Vent du diable*, les mots qui dénotent des odeurs comme « l'air frais, le café qui bout... ». L'on pourrait relever des notations auditives comme « le chien qui jappe, le gargouillis... ».

Écrire

Réécrire dans un poème certaines pages de ce roman à partir des notations sensorielles que l'on aura relevées : auditives, olfactives, visuelles...

EXTRAIT DE *LE VENT DU DIABLE*

L'aube était ensoleillée; une vapeur montait du lac. L'air était frais en ce lendemain d'un jour de pluie. Marie-Ange avait mis du café à infuser. Tom, tête basse, avait honte de son visage douloureux. Albert jouait celui qui a tout oublié. Il récurait ses pipes. Tom croyait rêver: peut-être avait-il imaginé cette folie de sa mémoire. Il avait presque envie de leur demander si lui, hier soir... Mais les mots lui font défaut. Il n'a jamais su parler comme tout le monde. Alors, comme d'habitude, il avale sa salive, c'est tout ce qu'il peut faire. Il s'approche de la table à l'invitation un peu sèche de Marie-Ange.

— On va le rencontrer, ton vent du diable, dit Albert, comme s'il s'était mis à y croire ce matin.

Tom a reçu un coup de fouet. Il avait réussi à oublier son pire ennemi.

— Tu veux partir encore une fois, se plaint Marie-Ange dont le visage s'est durci.

— Le faut, a répondu son mari, son amant, celui que son cœur aime malheureusement.

— Et moi, ici, toute seule...

Tom croit deviner qu'il se déroule entre eux un curieux débat dont il est peut-être la cause. Et en même temps il songe au vent du diable qui l'attend et devant qui Albert le pousse. Marie-Ange ouvre la fenêtre qui donne sur la route.

LA PAROLE SILENCIEUSE

Lire

Les personnages de Major dans ce roman peuvent s'apparenter à ceux de Savard, dans *Menaud, maître-draveur*.

Laisser voir, à partir d'extraits de ces deux œuvres, les éléments (personnages, lieux, actions) justifiant un tel rapport de ressemblance.

Comparer les conversations presque muettes où les gestes et les silences remplacent la parole entre Menaud et Alexis ou entre Albert et les deux femmes Marie-Ange et La Verte. Il serait intéressant d'évaluer le nombre de

L'ÉCRIVAIN ET LA CRITIQUE

Lire

Une forte odeur se répand dans la maison, se mêlant à celle du café qui bout. C'est comme si, après la pluie, la terre suait ses plus profondes odeurs, et si lourdes sont ces odeurs, si grasses, qu'on en a les narines pleines. Chacun pour soi, ils les savourent. [...]

— Vous allez boire votre café au moins, proteste Marie-Ange qui inventerait n'importe quoi pour retarder le départ de son homme...

Albert acquiesce de la tête. Ils s'attablent. Elle leur sert le café et jette sur le poêle grondeur quelques tranches de pain.

Pas un mot. Tout juste le gargouillis qu'ils font en buvant. On les entendrait penser. L'odeur du pain grillé avertit Marie-Ange qu'elle doit se lever; elle revient, beurre les tranches qu'elle distribue ensuite. Puis Albert prend sa veste de cuir, pendue à un clou, son fusil, couché sur l'armoire de la cuisine, ramasse son sac, et suivi de Tom, il sort en se contentant de cligner de l'œil à l'adresse de sa femme. Loup a jappé tout son saoul. Ils vont maintenant, tous les deux, longeant la rive du lac, la chair moite de sueur et frissonnante, car le soleil est encore chaud et le vent, lui, a la main froide. Devant eux, la forêt, jusqu'aux têtes noires de la montagne où se trouve la Verte, captive du vent, selon Tom.

pages où l'on retrouve des descriptions dans toute l'œuvre de Major.

Écrire

À la manière du narrateur du roman disant : « Ils marchent en silence, avec la mort en eux et des paroles amères qu'ils ravalent [...] Pourquoi parler de choses impossibles ? » (page 49).

Imaginer une rencontre entre deux êtres où tout l'échange tiendrait à de simples regards, quelques phrases monosyllabiques. Un récit où les personnages communiqueraient leur « immense tristesse » ou leurs « colères » ou leurs « douces émotions » à travers des gestes, des silences entrecoupés de paroles.

Êtes-vous d'accord avec ce jugement d'André Major sur son écriture ?

Voici un extrait d'une entrevue accordée à Raymond Plante et publiée dans *Voix et Images du pays*, vol. VIII, en 1974.

Pour en revenir à mon silence, j'en suis sorti en commençant *le Vent du diable* qui, à l'origine, devait être une sorte de conte mythologique. Je fouillais beaucoup les traditions orales. J'avais écrit deux ou trois chapitres quand il m'est arrivé une aventure. Une histoire d'amour. Et comme j'écris presque fatalement sous le coup de l'émotion, mon conte a pris l'allure d'un roman d'amour.

[...]

Après *le Vent du diable*, je croyais avoir trouvé ma voie. Dans le roman, il y a l'aveu du déchirement entre la fiction et la confession. « Le Carnet bleu » poursuit l'action romanesque sur le mode autobiographique, et le narrateur devient acteur. J'avais, à ce moment-là, la certitude de

ne pouvoir écrire autre chose que des chroniques autobiographiques parce qu'il me semblait que la fiction était un trop long détour pour arriver au but. C'était une illusion, comme je m'en suis rendu compte par la suite en écrivant (p. 220-221).

Ce roman a été écrit en 1967-1968, à la campagne. Pourrait-on imaginer la même histoire si elle avait été écrite en d'autres lieux, à une époque plus récente ?

Écrire

Commenter, dans une page-critique à l'intention des futurs lecteurs d'André Major, ce que vous pensez de ce roman.

Ce livre tient à la fois à l'époque de son écriture (1967) et aux conditions sociales qui y sont sous-jacentes; un homme raconte l'amour quelque peu mythique et dominateur.

Imaginer en quelques lignes ce que serait ce roman racontant l'amour d'aujourd'hui, s'il eût été écrit par une narratrice-femme en 1981. ■

(*Le vent du diable*, Éditions du Jour, p. 20-21).

